

# Un nouvel ordre économique est-il en marche ?

*Décentralisée, ouverte et partagée : l'entreprise de demain hologrammée à l'occasion de la 11<sup>ème</sup> Journée de l'Economie au Luxembourg*

L'édition 2017 de la Journée de l'Economie s'est placée sous le signe de la confiance. Si les baromètres géopolitiques internationaux ne sont pas tous au vert, la 11<sup>ème</sup> édition de cette conférence nationale organisée par le Ministère de l'Economie, la Chambre de Commerce du Grand-Duché du Luxembourg et la FEDIL - The Voice of Luxembourg's Industry -, en collaboration avec PwC Luxembourg, a démontré que les acteurs économiques publics et privés du territoire étaient déterminés à exploiter l'aire de changement provoquée par la digitalisation tous azimuts de notre société, de notre économie et de ses conséquences sur la transformation de l'entreprise.

Carlo Thelen, de la Chambre de Commerce du Grand-Duché du Luxembourg l'a parfaitement résumé dans son allocution de bienvenue aux 250 participants à cette édition de la Journée de l'Economie. En indiquant qu'il s'agissait du meilleur moment pour se projeter et relever les défis posés par l'économie de demain. Il a également rappelé que le Luxembourg s'était déjà réinventé pour sortir de plusieurs crises majeures.

Cette constante adaptation est à la fois due d'une part au lien de confiance entre secteur public et secteur privé dans une économie stable et ouverte sur le monde, et d'autre part en s'appuyant sur un tissu entrepreneurial fécond, tissu d'entreprises que le Directeur Général a qualifié d'architectes de l'économie de demain, créant la valeur du futur et disposant d'une nouvelle génération arrivée sur le marché du travail capable de comprendre les perturbations actuelles liées à la digitalisation. Le Luxembourg peut ainsi avoir confiance en lui pour devenir une plateforme d'innovation internationale et ainsi transformer les enjeux posés par le rapport sur la 3<sup>ème</sup> révolution industrielle, en opportunités.

## Un changement radical de paradigme

L'intervention de Patrice Geoffron, professeur d'économie à l'Université Paris-Dauphine et membre du Cercle des économistes s'est portée quant à elle sur la nécessité d'un nouveau modèle macro-économique. En partant en premier lieu d'un constat : le PIB mondial a été multiplié par 100 en un temps record mais les émissions de CO2 ont aussi augmenté de manière exponentielle.

Dans une société éconergivore où les ressources mondiales s'amenuisent, où le réchauffement climatique s'accélère et la démographie globale de plus en plus nombreuse se concentre sur les villes, nous sommes atteints d'une sorte de myopie généralisée selon l'économiste, un syndrome qui se traduit par des stratégies divergentes et changeantes d'année en année, alors même que la COP21 en a posé le cadre général. Cette incertitu-



de réglementaire a des répercussions sur l'économie mondiale et sur les entreprises.

Pour répondre aux enjeux de l'économie du futur nous devons d'une part considérer que la perturbation est la nouvelle norme, en second lieu accepter que la technologie, que l'on croyait être la source de la croissance du futur a ouvert les portes d'un nouveau modèle économique, celui du partage et que les cartes du monde seront à nouveau rebattues autour de villes intelligentes qui seront les écosystèmes de référence et qui imposeront de nouvelles façons de travailler.

Le Luxembourg porte dans son projet conduit avec Jeremy Rifkin cette notion de ville intelligente - partagée avec Barcelone, Amsterdam ou bien encore Lyon -, doté d'avantages conséquents qui lui permettront de faire la différence puisque la cité-état, selon Patrice Geoffron, dispose d'un niveau favorable. Le Luxembourg est dans les dix premiers pays au monde développant les projets liés aux technologies de l'information et de la communication dans beaucoup de domaines, bénéficiant historiquement d'une stabilité politique et réglementaire et d'une société ouverte sur le monde. Un avantage gagnant pour les entreprises.

Martin Guerin, CEO de nyuko, a porté son analyse sur la notion d'Open innovation et a permis de mettre en lumière les enjeux auxquels les entreprises font et devront faire face. En indiquant que dans les vingt prochaines années les changements seront plus nombreux que dans les deux siècles passés, le dirigeant a ainsi posé les piliers d'un changement de paradigme radical : face aux transformations et aux avancées technologiques que sont la robotique, l'intelligence artificielle et le Big Data, nous avons une responsabilité vis-à-vis de l'environnement d'une part, mais aussi de la société. C'est pourquoi, selon lui, nous n'avons pas d'autre choix que de travailler en collabora-

tion, en partage. Le temps de l'innovation isolée et générée de l'intérieur de l'entreprise est révolu, l'ouverture aux pairs, aux concurrents et aux partenaires pour renouveler voire diversifier son activité est nécessaire. L'Open innovation défendue par le CEO de nyuko se fonde sur la synergie entre les grandes entreprises, les start-up et les innovateurs de manière globale.

En livrant les grands enseignements du 20<sup>ème</sup> baromètre sur le moral des chefs d'entreprise, John Parkhouse, CEO de PwC Luxembourg a insisté sur le fait que les dirigeants au niveau mondial ont intégré l'incertitude d'un monde empli de risques comme nouvelle norme et regagnent confiance dans l'économie. Malgré ce regain d'optimisme, les dirigeants sont conscients des défis qui les attendent.

Trois se distinguent en particulier : trouver l'équilibre entre ressources humaines et technologies pour constituer une main-d'œuvre répondant aux nouveaux enjeux du digital ; préserver la confiance du public dans leur entreprise, à l'heure où le rôle de l'entreprise pour créer de la richesse au profit du plus grand nombre est remis en cause ; et faire que la mondialisation profite à tous en veillant à une répartition plus juste de ses bienfaits. Autant de sujets figurant en bonne place à l'ordre du jour la Journée de l'Economie cette année.

## L'économie et l'entreprise, demain ?

Comment le digital change la façon dont nous interagissons les uns avec les autres ? Comment a-t-il modifié la confiance entre les individus et la nature de nos rapports avec les entreprises et comment influence-t-il les politiques publiques ? Grâce à de nombreux exemples d'économie de plateformes numériques tels qu'Uber, BlablaCar, Airbnb, Lyft, Kickstarter Hourly Nerd ou Youtube, l'économiste international Arun Sundararajan,

Professeur and the Robert L. and Dale Atkins Rosen Faculty Fellow, New York University's Leonard N. Stern School of Business a permis de comprendre les différences fondamentales entre une production centralisée qui caractérise le fonctionnement d'entreprises traditionnelles et une économie de plateformes digitales produite par des utilisateurs eux-mêmes fournisseurs de contenus ou de services. Cette nouvelle organisation brouille les frontières entre vie personnelle et activité professionnelle.

L'émergence du capitalisme basé sur la foule, même si elle est à un stade d'expérimentation, montre la voie à une nouvelle façon d'organiser l'activité économique et impactera l'organisation du travail. L'économie fondée sur les plateformes numériques transforme pas à pas le contrat social, une nouvelle relation entre l'individu et l'entreprise s'organise. Un des défis le plus difficile à relever en matière de politique publique sera de veiller à ce que le contrat de travail d'aujourd'hui soit également juste demain, alors que l'on ne travaillera plus forcément pour des entreprises traditionnelles comme nous les connaissons aujourd'hui, mais essentiellement pour des plateformes collaboratives.

Une vision de l'économie de demain qu'Etienne Schneider a partagée en présentant les grandes orientations et la mise en œuvre du rapport sur la 3<sup>ème</sup> révolution industrielle rendu fin 2016 par l'économiste Jérémy Rifkin. Une économie digitalisée qui devra, selon le ministre de l'Economie luxembourgeois, aller davantage encore vers une économie durable.

La Journée de l'Economie s'est poursuivie avec des ateliers de travail dans lesquels les participants ont pu réfléchir de manière concrète à l'entreprise de demain : l'organisation du lieu de travail, l'environnement professionnel face aux exigences d'une génération digitale qui aspirera davantage encore à faire coïncider bien-être au travail et performance, mais aussi la formation d'une partie des ressources humaines qui verront leur métier se transformer dans les prochaines années ou bien encore le modèle industriel à réinventer grâce à la robotique ou aux objets connectés, la sécurité des entreprises face à des attaques de plus en plus présentes et la façon dont elles pourront transformer les menaces en opportunités.

Grâce aux réflexions partagées tout au long de Journée de l'Economie, les participants de cette 11<sup>ème</sup> édition ont pu confirmer que le Luxembourg aborde l'entreprise et l'économie de demain en toute confiance. Devenir une plateforme d'innovation internationale et transformer en opportunités les défis posés par le rapport sur la 3<sup>ème</sup> révolution industrielle apparaissant, à présent, comme les enjeux à relever dans les prochains mois. Les frais de participation de 70 euros seront intégralement reversés cette année au profit de l'association Jonk Entrepreneurs Luxembourg, le programme d'éducation au Grand-Duché qui développe les compétences entrepreneuriales en direction de la jeune génération.

Le rendez-vous est pris pour la prochaine édition de la Journée de l'Economie en 2018.